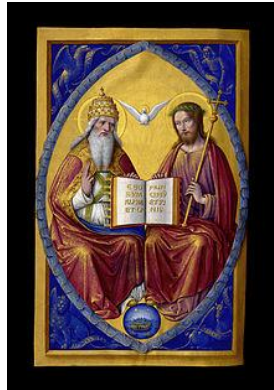


DIMANCHE 15 JUIN 2014

La Sainte-Trinité (A)



HOMÉLIE

L'Esprit Saint que nous avons célébré dimanche passé nous plonge dans l'intimité du cœur de Dieu et nous permet de connaître un peu mieux celui que nous appelons **Seigneur**. Il est Trinité, disent les théologiens, c'est-à-dire qu'il est don mutuel, ouverture, accueil, chaleur, partage, souffle qui éveille, torrent, douceur, lumière, tendresse, relation, communion, Amour... Il est Dieu et on ne peut l'approcher, le rencontrer, le reconnaître, qu'avec des mots d'Amour. La Trinité que nous célébrons aujourd'hui, n'est pas un concept qui appartient à la Bible; c'est un concept qui s'est développé dans la tradition de l'Église pendant des siècles, mais un concept qui s'inspire de la Bible, dont la définition est un prolongement de ce Dieu qui se révèle dans l'Histoire humaine.

C'est pourquoi, dire que Dieu est Trinité, c'est dire en même temps, toute sa richesse de Dieu, son unicité et son unité, dans la communion des personnes qui le composent. Et, encore aujourd'hui, on découvre notre Dieu qui continue de se révéler et de se dire dans l'Histoire. On pourrait même dire que dans l'affirmation du Dieu-Trinité, nous avons notre place; nous faisons partie de ce Dieu qui se révèle dans l'Histoire.

1. **Dieu Père ou Mère** : À Moïse qui demande à voir Dieu (Ex 33), Dieu lui réplique que personne ne peut le voir sans mourir. Par ailleurs, le livre de l'Exode raconte que Moïse a pu voir Dieu de dos (Ex 33,23). Moïse se tient debout sur le rocher; Dieu passe devant lui en mettant sa main sur ses yeux, et lorsqu'il est passé, il enlève sa main et Moïse le voit de dos... Ce qui signifie qu'on ne peut découvrir ou reconnaître Dieu que par ses traces dans l'histoire... Bien malin celui ou celle qui peut

prétendre détenir Dieu ou avoir la certitude que Dieu est là au moment où se vit tel ou tel événement de la vie. C'est après coup qu'on peut y déceler ses traces, par le recul et par l'analyse de la situation. C'est ce qui ressort de l'expérience de Moïse, à travers les événements de sa vie. Il y décèle les traces de Dieu et y découvre son Dieu qui se définit lui-même : « *Yahvé, le Seigneur, Dieu tendre et miséricordieux, lent à la colère, plein d'amour et de fidélité* » (Ex 34,7).

C'est le Dieu de l'Alliance que Moïse apprend à connaître et à reconnaître dans sa vie. C'est le Dieu qui fait alliance avec nous et qui demeure fidèle à son alliance, malgré nos infidélités. C'est pourquoi, le livre de l'Exode ajoute : « *Oui, c'est un peuple à la tête dure; mais tu pardonneras nos fautes et nos péchés, et tu feras de nous un peuple qui t'appartienne* » (Ex 34,9b). Dieu nous aime comme un père ou une mère aime son enfant.

2. **Dieu-Fils** : Ce Dieu Père ou Mère s'est reconnu dans l'homme, à travers Jésus de Nazareth. À sa mort, sur la croix, Dieu l'a ressuscité... Il l'a fait Christ et Seigneur, et les chrétiens l'ont reconnu comme le Fils unique de Dieu. C'est pourquoi l'évangile de Jean, l'extrait que nous avons aujourd'hui, commence par ces mots : « *Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique* » (Jn 3,16a). Dans le fond, ce que l'évangéliste Jean nous dit, c'est que Dieu se donne lui-même, par le don du Fils, et ce don n'existe qu'en fonction du salut du monde : « *Ainsi, tout homme qui croit en lui ne périra pas, mais il obtiendra la vie éternelle* » (Jn 3,16b); « *car Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé* » (Jn 3,17).

Ça veut dire que le **salut** prime sur le **jugement**; le jugement est l'envers du salut. Donc, on n'a pas à juger et à condamner dans l'Église. On a à annoncer le salut, un point c'est tout. Le jugement s'applique seulement à celui ou celle qui refuse le salut; ce n'est pas à nous d'en décider. C'est important, car ça doit changer notre regard sur le monde : on doit porter un regard d'amour, de compassion, de pardon, d'ouverture, d'accueil... en présentant le salut offert gratuitement dans le Christ ressuscité. Notre regard ne doit pas porter de jugement, de condamnation, d'exclusion ou de rejet... Si c'est le cas, ce regard n'est pas chrétien.

3. **Dieu Esprit Saint** : On n'en parle pas explicitement dans l'évangile d'aujourd'hui, mais on le retrouve partout dans la Bible... dans l'Ancien Testament comme dans le Nouveau Testament. Il est présenté comme

le souffle de Dieu, celui qui donne la vie. Dans le livre de la Genèse, l'Esprit préside à la création du monde; il fait naître à la vie. Il accompagne les événements de la vie de Jésus : Il est là au moment de sa conception jusqu'à sa mort-résurrection. Il est donné aux disciples par le Christ lui-même qui souffle sur eux au soir de Pâques (Jn 20,22). L'Esprit habite les chrétiens de tous les temps, et c'est lui qui nous permet de dire : « *Jésus est Seigneur* » (1 Co 12,3). C'est l'Esprit qui nous fait fils et filles de Dieu, comme le Christ ressuscité.

Par l'Esprit Saint, nous faisons partie du mystère de Dieu; nous sommes en relation d'Amour avec Dieu : Père (Mère), Fils et Esprit. Ce n'est pas pour rien que dans sa 2^e lettre aux Corinthiens, dont on a un extrait aujourd'hui, saint Paul nous invite à la joie, à chercher la perfection, à nous encourager, à nous mettre d'accord entre nous, à vivre en paix pour que le Dieu d'Amour et de Paix soit avec nous (2 Co 13,11). Et saint Paul, sans connaître le mot Trinité, sans savoir la définition que l'Église lui a donné des siècles après lui, saint Paul donc, nous fait un souhait presque trinitaire en disant : « *Que la grâce du Seigneur Jésus Christ, l'amour de Dieu et la communion de l'Esprit Saint soient avec vous tous* » (2 Co 13,13). C'est un souhait qu'on formule souvent au début de nos rassemblements eucharistiques et c'est le vœu de notre participation à la famille de Dieu.

En terminant, croire au Dieu-Trinité, c'est croire que Dieu n'est pas en béton, d'un seul bloc. Un Dieu à l'intérieur duquel il y a de l'altérité, des relations, de la communication, de la circulation. En un mot, un Dieu, où il y a de la vie, la Vie : Un Dieu-famille. Maurice Zundel disait : « **La famille est la plus belle parabole de l'Éternelle Trinité** ». Et le théologien français Hyacinthe Vulliez écrivait : « **La Trinité est le lieu du donner et du recevoir, et donc le lieu par excellence de l'Amour. Elle est tout simplement Amour. Porter un regard trinitaire sur Dieu-Trinité, cette réalité une et unique, cela change ma manière de voir les autres et moi-même. Les autres, je ne les veux plus semblables à moi-même. Je ne veux plus qu'autour de moi naissent des clones. Je veux les autres différents, autres, eux-mêmes. Et que je sois moi-même!** »

Raymond Gravel prêtre
Diocèse de Joliette (Québec)

